

Traduite en 58 langues (dont 23 d'Asie et 7 d'Afrique), cette lettre a été écrite par frère Roger, de Taizé, et a été publiée lors de la rencontre de Barcelone. Elle sera reprise et méditée durant l'année 2001 dans les rencontres qui auront lieu soit à Taizé, semaine après semaine, soit ailleurs à travers le monde.

Lettre de Taizé

Édition spéciale 2001

Pressens-tu un bonheur ?

Lettre 2001



1 Parmi les premières paroles du Christ sur la terre, nous trouvons celles-ci : « Heureux les cœurs simples... heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés... heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde... » (voir Matthieu 5,1-12). Voir aussi Deutéronome 4,40.

2 Il est aussi d'autres réalités qui rendent heureuse une existence humaine. Parmi elles, la confiance, la paix des profondeurs...

3 Simplifier ne signifie jamais opter pour un rigorisme sans bienveillance et empli de jugements. L'esprit de simplicité transparait dans la bonté du cœur. Avec nos frères, ceux qui sont à Taizé ou ceux qui, sur d'autres continents, vivent parmi les plus pauvres, nous avons conscience d'être appelés à une grande simplicité de vie. Nous avons découvert qu'avec des moyens parfois très limités, il peut être donné de vivre une hospitalité dont on ne se croyait pas capable.

4 L'écrivain orthodoxe Dostoïevski écrit : « Je sais que les hommes peuvent être heureux sans perdre la faculté de vivre sur la terre. Je ne veux ni ne peux croire que le mal soit la condition normale des hommes. » (*Journal d'un écrivain.*)

5 Le philosophe réformé Paul Ricœur écrit : « Je n'ai rien à répondre à celles et ceux qui disent : "Il y a trop de mal dans le monde pour que je puisse croire en Dieu." Dieu ne veut pas notre souffrance. De tout-puissant, Dieu devient le "tout-aimant". Le seul pouvoir de Dieu c'est l'amour désarmé. Dieu n'a pas d'autre puissance que celle d'aimer et de nous adresser, lorsque nous sommes dans la souffrance, une parole de secours. Notre difficulté, c'est de pouvoir l'entendre. »

Si nous pouvions savoir qu'une vie heureuse est possible, même aux heures d'obscurité...¹

Ce qui rend heureuse une existence, c'est d'avancer vers la simplicité : la simplicité de notre cœur, et celle de notre vie.²

Pour qu'une vie soit belle, il n'est pas indispensable d'avoir des capacités extraordinaires ou de grandes facilités : il y a un bonheur dans l'humble don de sa personne.

Quand la simplicité est intimement associée à la bonté du cœur,³ un être humain même tout démuné peut créer un terrain d'espérance autour de lui.

Oui, Dieu nous veut heureux !⁴ Mais il ne nous invite jamais à demeurer passifs, jamais à être indifférents à la souffrance des autres.⁵ Bien au contraire : Dieu nous suggère d'être créateurs, et de parvenir à créer aussi au moment des épreuves.

Notre vie n'est pas soumise aux hasards d'une fatalité ou d'un destin. Loin de là ! Notre vie prend un sens quand elle est avant tout réponse vivante à un appel de Dieu.

Mais comment reconnaître un tel appel et découvrir ce qu'il attend de nous ?

Dieu attend que nous soyons un reflet de sa présence, porteurs d'une espérance d'Évangile.⁶

Qui répond à cet appel n'ignore pas ses propres fragilités, aussi garde-t-il en son cœur ces paroles du Christ : « Ne crains pas, donne ta confiance ! »⁷

Il en est qui perçoivent, serait-ce d'abord tout faiblement, que l'appel de Dieu pour eux est une vocation pour toute l'existence.⁸

L'Esprit Saint a la force de soutenir un oui de toute la vie. N'a-t-il pas déjà déposé dans l'être humain un désir d'éternité et d'infini ?

En lui, à chaque âge, il est possible de retrouver un élan et de se dire : « Fais-toi un cœur résolu,⁹ et poursuis le chemin ! »

Et voilà que, par sa mystérieuse présence, l'Esprit Saint accomplit un changement dans nos cœurs, rapide pour les uns, imperceptible pour les autres. Ce qui était obscur ou même inquiétant arrive à se clarifier.

Jusqu'au bout de l'existence, la confiance d'un oui peut apporter tant de clarté et de joie.

Appelés au don de notre personne, nous sommes peu construits pour un tel don. Le Christ comprend nos résistances intérieures. En les surmontant, nous lui donnons une preuve de notre amour.

Attentifs à l'appel de Dieu, nous saisissons que l'Évangile nous invite à prendre des responsabilités pour alléger les souffrances humaines.¹⁰

Le regard des innocents, celui de tant de pauvres à travers la terre, nous interroge : comment partager une espérance avec qui en est tellement privé ?

Et la parole du Christ dans l'Évangile apporte une réponse toute limpide : « Ce que vous accomplissez pour les plus humbles, c'est à moi que vous le faites. »¹¹

Dieu ne peut que donner son amour et la souffrance

6 Il est possible de découvrir Dieu en particulier à travers la vie de ceux qui, souvent sans le savoir, sont un reflet de Dieu parmi les humains.

7 Marc 5,36.

8 Certains ont déjà pressenti cet appel dans leur enfance.

9 Sirach 2,2.

10 Dans un monde en rapide évolution, la science, la recherche, font de remarquables découvertes, entre autres en vue de soulager des souffrances, de venir au secours des plus démunis. Et les nouvelles technologies s'avèrent plus indispensables que jamais. Il existe des possibilités, parfois inattendues, de partage avec les pauvres et les exclus, dans la perspective d'une économie plus solidaire. De nombreuses ONG (Organisations non gouvernementales) jouent un rôle positif dans ce sens. Une autre initiative soutient l'espérance dans un pays d'Asie, le Bangladesh. Un organisme y a été créé pour prêter de petites sommes d'argent aux démunis. Un prêt minime leur permet d'entreprendre un travail et ils remboursent en tout petits versements chaque semaine. Sur ce modèle, des projets ont été réalisés dans beaucoup de pays, pour aider ceux qui n'auraient aucune possibilité d'emprunter de l'argent aux banques traditionnelles, par exemple des chômeurs, dans certains pays occidentaux.

11 Matthieu 25,40.

12 Jean-Claude Mallet, expert dans les relations internationales, écrit : « La paix est toujours à construire. Elle n'est jamais acquise. Au sortir du XX^e siècle, le siècle des guerres mondiales et des génocides, nous devons encore compter, malheureusement, trente-cinq conflits armés, internationaux ou internes, recensés par les Nations unies. Comment pourrions-nous, alors, échapper à la réflexion sur les moyens de mettre un terme à la violence armée ? Rien ne semble plus urgent, au début de ce troisième millénaire, parce que la guerre engouffre d'énormes ressources, économiques, matérielles et humaines, soustraites à l'effort de développement, parce que la guerre brise l'unité de l'homme, entre les peuples et en chacun. Construire la paix, donc, non à la façon du monde (Jean 14,27) comme une victoire sur l'autre, une conquête, mais comme une victoire sur soi-même et le surgissement d'une réconciliation : chacun peut y contribuer. Dans la recherche inlassable de la paix, réconciliation intérieure et réconciliations publiques s'épaulent mutuellement. Toute haine me sépare de moi-même et des autres. Travailler à la réconciliation des peuples, c'est aussi conduire chacun à briser le cercle dans lequel il tend à s'enfermer, l'aider à sortir de soi pour aller vers l'autre : la paix est de l'ordre de la liberté et de l'amour. »



13 « Le Christ est uni à tout être humain sans exception, même si celui-ci n'en est pas conscient. » Ces paroles si claires, écrites par le pape Jean-Paul II, ouvrent à une compréhension nouvelle de la foi sur la terre. La confiance en Dieu devient une réalité plus accessible.

14 Voici un an, au cours d'une des prières de la rencontre européenne de jeunes à Varsovie, l'archevêque de Varsovie nous disait : « Vous ne vous attachez pas seulement à un œcuménisme qui consisterait en un rapprochement des confessions chrétiennes divisées. Vous allez plus profond, vous voulez montrer la plénitude de Dieu qui entraîne la plénitude de l'homme. En effet, c'est d'abord l'homme qui est brisé. Aujourd'hui, le problème fondamental ne consiste pas seulement dans les divisions des chrétiens. Il s'agit d'abord de contribuer à unifier l'homme à l'intérieur de lui-même. »

15 « Dieu est Esprit » (Jean 4,24) et « l'Esprit de Dieu emplit tout l'univers » (Sagesse 1,7).

16 Au tout début de l'Église, Paul, l'Apôtre, découvrait déjà une telle vie de communion, et il écrivait : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2,20). Même un enfant peut entrer dans cette réalité contemplative.

17 I Pierre 2,23-24.

18 La paix commence en nous-mêmes. Déjà au IV^e siècle, saint Ambroise de Milan disait : « Commencez en vous l'œuvre de paix, au point qu'une fois pacifiés vous-mêmes, vous portiez la paix aux autres. »

19 Le théologien orthodoxe Olivier Clément écrit : « Dieu qui est Amour sans limites n'est pas un Dieu lointain, dans une surplombante éternité. C'est un Dieu infiniment proche, qui nous est plus intérieur que nous-mêmes. De sorte que, si profond soit notre désespoir, Dieu est là, plus profond encore, s'interposant entre nous et le néant. » (*Taizé, un sens à la vie.*)

20 Les techniques médicales actuelles parviennent de plus en plus à apaiser le passage lui-même de la mort, en soulageant les souffrances.

21 Romains 8,26.

22 À tout moment nous pouvons prier très simplement. Quelques mots dits lentement ou chantés, cinq fois, dix fois, du fond de notre cœur, peuvent soutenir notre désir d'une communion avec Dieu. Ainsi ces brèves prières : « Une soif emplit mon âme, tout abandonner en toi le Christ » - « Toi qui nous aimes, ton pardon et ta présence en nous font naître la clarté de la confiance » - « Jésus le Christ, Lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler, donne-moi d'accueillir ton amour » - « En tout la paix du cœur, la joie, la simplicité, la miséricorde ».

France ne vient jamais de lui. Dieu n'est pas l'auteur du mal, il ne veut ni la détresse humaine, ni les guerres,¹² ni les désordres de la nature, ni la violence des accidents. Il partage la peine de qui traverse l'épreuve et il donne de consoler qui connaît la souffrance.

Dieu nous veut heureux : mais où est la source d'une telle espérance ? Elle est dans une communion avec Dieu, vivant au centre de l'âme de chacun.¹³

Pouvons-nous le comprendre ? Il nous sera donné d'être saisis par le mystère d'une telle communion avec Dieu. Elle atteint ce qu'il y a d'unique et de plus intime au tréfonds de l'être.¹⁴

Dieu est Esprit¹⁵ et sa présence demeure invisible. Il vit en nous toujours : dans les moments d'obscurité comme dans ceux de pleine clarté.¹⁶

Y aurait-il en nous des abîmes d'inconnu, et aussi des gouffres de culpabilité venant d'on ne sait où ? Dieu ne menace personne¹⁷ et le pardon dont il inonde nos vies vient guérir notre âme.

Comment l'Amour de Dieu pourrait-il s'imposer par des menaces ? Dieu serait-il un tyran ?

Si des doutes nous assaillent, ils ne sont parfois que des trous d'incrédulité, rien de plus. Une maîtrise de nos pensées n'est pas sans valeur pour tenir au milieu des multiples sollicitations d'une existence.¹⁸

Surgirait-il l'impression d'un éloignement entre Dieu et moi, comme si le regard intérieur s'éteignait fugitivement ? Rappelons-nous que Dieu ne retire jamais sa présence.¹⁹

L'Esprit Saint ne se sépare jamais de notre âme : même à la mort, la communion avec Dieu demeure. Savoir que Dieu nous accueille pour toujours en son amour devient source de paisible confiance.²⁰

Notre prière est une réalité simple. Ne serait-elle qu'un pauvre soupir ? Dieu sait nous entendre. Et n'oublions pas que, au cœur de la personne humaine, l'Esprit Saint lui-même prie.²¹

Et nous tenir en silence en présence de Dieu est déjà une disposition intérieure ouverte à la contemplation.²²

Entrant dans le troisième millénaire, saisissons-nous assez que, voici deux mille ans, le Christ est venu sur la terre non pas pour créer une nouvelle religion, mais pour offrir à tout être humain une communion en Dieu ?²³

Le deuxième millénaire a été celui où beaucoup de chrétiens se sont séparés les uns des autres. Nous engageons-nous dès maintenant, oui sans retard, dès le début du troisième millénaire, à tout accomplir pour vivre en communion²⁴ et pour construire la paix dans le monde ?

Quand les chrétiens demeurent dans une grande simplicité et dans une infinie bonté du cœur, quand ils sont attentifs à découvrir la beauté profonde de l'âme humaine, ils sont entraînés à être en communion les uns avec les autres dans le Christ²⁵ et à devenir chercheurs de paix partout sur la terre.

Savons-nous qu'il est dans la communion du Christ, tout baptisé qui se dispose intérieurement à faire confiance au Mystère de la Foi ?

Être en communion les uns avec les autres suppose d'aimer et d'être aimés, de pardonner et d'être pardonnés.

Quand cette communion qu'est l'Église se fait limpide en cherchant à aimer et à pardonner, elle laisse transparaître des réalités d'Évangile dans une fraîcheur toute printanière.²⁶ Entrerons-nous enfin dans un printemps de l'Église ?

Le Christ nous appelle, nous des pauvres de l'Évangile, à réaliser l'espérance d'une communion et d'une paix, et qu'elle rayonne autour de nous. Même le plus simple parmi les plus simples peut y parvenir.

Pressens-tu un bonheur ? Oui, Dieu nous veut heureux ! ...et il y a un bonheur dans l'humble don de soi-même.

23 Un jour, me trouvant auprès de mes frères au Bangladesh, où ils partagent la vie des plus pauvres, nous avons été invités à une prière avec les musulmans du bidonville où nous vivions. Ils voulaient exprimer leur gratitude pour notre présence en ce lieu et pour l'atelier de couture que nous avions organisé. L'un de ces musulmans, me rattachant à la nuit tombante, me dit : « Tous les humains ont le même Maître. C'est un secret qui n'a pas encore été révélé. Mais plus tard on le découvrirra. »

24 Lors de sa visite à Taizé en octobre 1986, le Pape Jean-Paul II suggérait une voie de communion en disant à notre communauté : « ... vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu. »

25 Plus que jamais une question se pose : les chrétiens d'Occident et ceux d'Orient sauront-ils découvrir une profonde confiance les uns dans les autres ? Beaucoup de chrétiens d'Occident aiment leurs frères et sœurs d'Orient d'une part à cause de toutes les épreuves qu'ils ont traversées et aussi parce qu'il y a en eux des dons de communion si transparents. En 1962, un évêque orthodoxe, le métropolite Nikodim, de Saint-Petersbourg, est venu à Taizé. Il s'interrogeait sur le futur des chrétiens en Occident comme en Orient. Il portait en lui l'espérance d'une communion et faisait comprendre que le secret de l'âme orthodoxe était avant tout dans une prière ouverte à la contemplation. Dans leurs épreuves, tant d'orthodoxes ont su aimer. La bonté du cœur est pour beaucoup d'entre eux une réalité vitale. Ils sont des témoins vivants d'une confiance dans l'Esprit Saint. Par leur attention à la résurrection, ils nous fortifient dans l'essentiel de la foi. Aujourd'hui à Taizé, nous cherchons à être très attentifs aux jeunes de Russie, de Biélorussie, d'Ukraine, de Roumanie, de Serbie, de Bulgarie.

26 « Ce n'est pas l'Évangile qui a changé, mais c'est nous qui commençons à mieux le comprendre. » Ces paroles ont été prononcées par le pape Jean XXIII à la veille de sa mort. Un jour il avait aussi dit : « Dans la situation actuelle de la société, les prophètes de malheur ne voient que ruines et calamités ; ils disent que notre époque a profondément empiré, comme si autrefois tout était parfait ; ils annoncent des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin. »

Lors de notre dernière rencontre avec Jean XXIII, nous étions à trois, avec mes frères Max et Alain. Il était déjà malade. Nous voyant touchés par sa mort prochaine, le pape exprima sa confiance dans l'avenir de notre communauté. À un autre moment de cet entretien, Jean XXIII nous expliqua comment il prenait parfois ses décisions en priant : « Je parle avec Dieu » dit-il. Il eut un silence, puis il continua : « Oh ! tout humblement, oh ! tout simplement. »

Le Pape Jean-Paul II

À frère Roger, de Taizé

Cher frère, à l'occasion de la vingt-troisième rencontre européenne organisée à Barcelone par la communauté de Taizé, le Pape encourage les jeunes présents, venus cette année de tous les continents, à propager généreusement, avec l'enthousiasme qui les caractérise, le climat évangélique expérimenté lors des Journées mondiales de la Jeunesse à Rome.

Nombreux sont dans notre humanité les lieux de fracture qui défigurent le visage du Christ en déchirant le cœur de l'homme, créé à l'image de Dieu. Qu'il est bon de laisser résonner les paroles du Verbe fait chair : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, qu'ils l'aient en abondance ! » (Jn 10,10) Au seuil du troisième millénaire, puissent les chemins du dialogue, de la fraternité et de la prière, constituer l'audacieuse réponse des jeunes pour concourir à faire éclore ce printemps de la vie, de la réconciliation et du salut ardemment désiré par le Christ !

Le Pape se souvient avec émotion des origines de la communauté que vous avez fondée il y a soixante ans sur la colline de Taizé avec le désir de contribuer au dialogue œcuménique et d'accueillir, à l'exemple du Christ, tous ceux qui frapperaient à la porte. Invoquant l'intercession de la Vierge Marie, Reine de la Paix, le Saint-Père demande à Dieu de vous bénir et de bénir tous les frères de Taizé, les jeunes qui prennent part à cette rencontre, les personnes qui l'animent, ainsi que les paroisses et les familles qui vous accueillent.

Le Secrétaire Général des Nations Unies, M. Kofi Annan

Comme chaque année, vous êtes venus de toute l'Europe et même d'autres continents pour célébrer ensemble, par-delà vos différences, la foi qui vous unit. L'esprit de tolérance, de fraternité et de solidarité qui caractérise vos rencontres est un exemple pour le reste du monde.

À l'heure où disparaissent les frontières et où les peuples deviennent de plus en plus interdépendants, les préceptes que vous défendez acquièrent une nouvelle signification. Tolérance et solidarité font d'ailleurs partie des valeurs que les chefs d'État et de gouvernement ont jugées fondamentales pour les relations internationales au XXI^e siècle, lorsqu'ils se sont réunis en septembre à New York à l'occasion du Sommet du millénaire.

Cette année vous célébrez aussi le soixantième anniversaire de Taizé, et je suis heureux de vous féliciter, à cette occasion, pour les soixante années que vous avez consacrées au service de la réconciliation et de la paix. Continuez donc à défendre ces nobles objectifs pour que le siècle qui s'ouvre soit celui de la paix et du dialogue entre les civilisations.

Fundação Cuidar o Futuro

Le Patriarche Bartholomée de Constantinople

C'est avec une affection paternelle et beaucoup d'amour en Christ notre Dieu et Sauveur, que nous saluons les participants à la vingt-troisième rencontre européenne de jeunes qui a lieu cette année à Barcelone à l'initiative de la communauté de Taizé. Nous nous réjouissons particulièrement du fait que, cette année, cette rencontre revêt un caractère largement œcuménique, puisque des jeunes du monde entier ont été conviés à se joindre aux jeunes Européens.

La rencontre de cette année prend aussi une signification particulière à cause de deux dates historiques : le soixantième anniversaire de la communauté de Taizé et le bimillénaire de l'Incarnation de notre Sauveur.

En rendant gloire à Dieu, nous invitons paternellement les jeunes d'Europe et du monde entier réunis en Son nom, à confier leurs espoirs et leurs aspirations au Seigneur et à œuvrer avec ardeur pour le renouveau et le salut du monde en Jésus-Christ. Que l'aube de la nouvelle année du nouveau siècle

et du nouveau millénaire constitue pour les jeunes le point de départ pour des orientations nouvelles et de nouveaux combats spirituels, afin que nous soyons dignes, selon Sa promesse, « des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle où habite la justice » (II Pierre 3, 13).

Nous invoquons sur vous et sur cette rencontre la grâce et les dons du Saint-Esprit, en priant pour que notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous « afin de guider vos pas sur la route de la paix » (Luc 1, 79).

Le Patriarche Alexis II de Moscou

Je salue chaleureusement la rencontre de jeunes chrétiens représentant de nombreux pays et diverses confessions chrétiennes. La tenue annuelle de ces rassemblements significatifs, animés par la communauté de Taizé, est devenue désormais une belle tradition, qui encourage les futurs développements du dialogue entre chrétiens, et contribue



Les 60 ans de Taizé

L'histoire des débuts

Tout a commencé voici soixante ans lorsqu'en 1940, à l'âge de vingt-cinq ans, frère Roger quitta le pays de sa naissance, la Suisse, pour aller vivre en



Photos : S. Leutenegger ; Taizé

France, le pays de sa mère. Il avait été immobilisé pendant des années par la tuberculose pulmonaire. Durant cette longue maladie, il avait mûri en lui l'appel à créer une communauté où la simplicité et la bonté du cœur seraient vécues quotidiennement.

Au moment où commença la Seconde Guerre mondiale, il eut la certitude que, comme sa grand-mère l'avait fait pendant la Première Guerre mondiale, il devait sans tarder venir en aide à des gens qui traversaient l'épreuve. Le petit village de Taizé, où il se fixa, était tout proche de la ligne de démarcation qui coupait la France en deux : il était bien situé pour accueillir des réfugiés fuyant la guerre. Des amis de Lyon se mirent à indiquer l'adresse de Taizé à ceux qui avaient besoin d'un refuge.

À Taizé, grâce à un prêt modique, frère Roger avait acheté une maison et ses dépendances. Il proposa à l'une de ses sœurs, Geneviève, de venir l'aider à accueillir. Parmi les réfugiés qu'ils hé-

bergèrent, il y eut des juifs. Les moyens matériels étaient pauvres. Sans eau courante, ils allaient chercher l'eau potable au puits du village. La nourriture était modeste, en particulier des soupes faites avec de la farine de maïs achetée à peu de frais au moulin voisin.

Par discrétion vis-à-vis de ceux qu'ils accueillaient, frère Roger priait seul, il allait souvent chanter loin de la maison, dans le bois. Pour que certains des réfugiés, juifs ou agnostiques, ne soient pas gênés, Geneviève expliquait à chacun qu'il valait mieux que ceux qui le voulaient prient seuls dans leur chambre.

Les parents de frère Roger, sachant leur fils et sa sœur exposés, demandèrent à un ami de la famille, officier français à la retraite, de veiller sur eux, ce qu'il fit consciencieusement. En 1942, il les avertit qu'ils avaient été découverts, et que tous devaient partir sans retard. Frère Roger put revenir un peu moins de



deux ans plus tard : alors il n'était plus seul, il avait entre-temps été rejoint par quelques premiers frères et il avait commencé avec eux une vie commune qui se poursuivit à Taizé.



Pendant l'année 2001, à Taizé : des rencontres intercontinentales de jeunes

Avec des jeunes du monde entier, chercher comment rayonner l'espérance sur la terre



Pendant une grande partie de l'année, semaine après semaine, arrivent à Taizé des vagues successives de jeunes ; certaines semaines d'été, ils peuvent être d'environ cent pays à la fois. En se retrouvant côte à côte, ils découvrent les dons de chacun mais aussi le chemin qui reste encore à parcourir.

Être accueillis par une communauté où chaque frère s'est engagé pour toute l'existence à la suite du Christ offre un appui. Il y a toujours eu dans la vocation de la communauté de Taizé deux aspirations : avancer dans une vie intérieure à travers la beauté de la prière commune, et prendre des responsabilités pour rendre la terre plus habitable.

Un séjour à Taizé est rythmé par des temps de réflexion et d'échange, la participation chaque jour aux trois prières de la communauté, et des travaux pour assurer la vie quotidienne. Cela rend possible :

- une expérience concrète de rencontres avec des jeunes du monde entier

et la réflexion, pour tisser les liens d'une confiance nouvelle entre les peuples.

- une expérience de communion avec Dieu par la prière commune, le chant, le silence, la méditation personnelle. Retrouver une paix intérieure. Reconnaître un "pourquoi vivre" qui peut unifier notre propre personne, soutenir un engagement pour alléger les souffrances humaines et laisser pressentir autour de nous que Dieu nous veut heureux.

- une expérience de l'unité dans la diversité des traditions chrétiennes et des cultures, pour être ferments de paix dans un monde blessé par les divisions, les violences et l'isolement.

Poursuivant un pèlerinage intercontinental de jeunes, Taizé ne crée pas de mouvement. Chacun est invité, après son séjour, à poursuivre chez soi, non pas avec un programme ou une méthode, mais en étant plus conscient de la vie intérieure qui l'habite...

Chaque semaine, les rencontres de Taizé ont lieu du dimanche au dimanche suivant.

La prière commune est au cœur de chaque journée. Tous les jours, une réflexion sur les sources de la foi est introduite par des frères de Taizé. Elle se poursuit dans des échanges en petits groupes, organisés selon les langues.

Les conditions de vie sont simples, avec logement en petits dortoirs (en été, apporter une tente si possible).

Chacun contribue aux frais suivant ses moyens. La participation proposée tient compte de la valeur de la monnaie de chaque pays.

Pour arriver à Taizé :

- venant du nord, autoroute A6 sorties CHALON-SUD ou TOURNUS ;

- venant du sud, sortie MÂCON-SUD ;

- par le train jusqu'à Chalon-sur-Saône ou Mâcon-Ville ou Mâcon-TGV puis autobus SNCF jusqu'à Taizé.

Pour plus de renseignements et pour s'inscrire aux rencontres, écrire à :

Accueil, F-71250 TAIZÉ-Communauté ;

tél. : 03 85 50 30 01 (en cas d'urgence : 03 85 50 30 30) ; fax : 03 85 50 30 16 ;

e-mail : rencontres@taize.fr

(site web de Taizé : www.taize.fr).

ainsi à préparer le monde où vivront les jeunes d'aujourd'hui.

Cette rencontre européenne se tient au seuil du troisième millénaire de la Nativité du Christ. Je souhaite de tout cœur qu'elle témoigne clairement que l'ère nouvelle qui s'ouvre ne deviendra pas une soi-disant « époque post-chrétienne », mais que la famille humaine y portera aussi les bons fruits de la foi et de l'amour à son Créateur, Lui qui a tant aimé ce monde qu'Il « a donné son Fils unique pour que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16). C'est ce témoignage de foi chrétienne vécu en commun dont le monde a tellement besoin aujourd'hui.

Je désire aussi saluer la communauté de Taizé à l'occasion de son soixantième anniversaire. En 1940, frère Roger, tel l'homme sage de l'Évangile (Mt 7,24), l'a fondée sur le roc solide et inébranlable d'un geste agréable à Dieu en secourant des réfugiés qui fuyaient les malheurs de la guerre. Il est réjouissant de voir que cette longue suite de belles initiatives, dont la tenue des rencontres annuelles de jeunes chrétiens, se poursuit encore aujourd'hui.

Je demande à Dieu d'assister la communauté de Taizé dans ses prochaines entreprises. Que la bénédiction du Seigneur soit avec tous les participants à cette rencontre européenne.

L'Archevêque de Canterbury,
George Carey

Mon cher frère Roger, j'ai éprouvé une grande joie en recevant la nouvelle de votre vingt-troisième rencontre européenne de jeunes à Barcelone, cet hiver.

Et ma joie était encore plus grande quand j'ai appris que cet événement marquerait aussi le soixantième anniversaire de la fondation de Taizé. Comme vous le savez, ces deux réalités, les jeunes et Taizé, sont très proches de mon cœur, et je me réjouis qu'elles se trouvent réunies de cette manière.

Je continue à porter en moi le vif souvenir de ma première visite à Taizé en août 1992, quand j'ai conduit un pèlerinage de mille jeunes chrétiens anglicans depuis l'Angleterre. Nous sommes partis de la cathédrale de Canterbury, elle-même lieu de pèlerinage, pour aller en ferry et en bus jusqu'à votre petit village. Avant de quitter Canterbury, j'ai dit aux jeunes :

« Je ne suis jamais allé à Taizé. Comme, je crois, la plupart d'entre vous. Ainsi nous vivons ensemble un pèlerinage de découverte. Je veux aller à Taizé parce que je sais qu'il s'agit d'un lieu qui a changé et transformé la vie chrétienne d'innombrables personnes, spécialement des jeunes... Taizé est un lieu pour les chercheurs de vérité, les chercheurs de Dieu. Et dans la vie présente, notre pèlerinage de chrétiens n'est jamais achevé. Un archevêque ne doit jamais oublier qu'il est lui aussi un chercheur de vérité. Et je désire effectuer cette quête à vos côtés, vous qui êtes dans les premières années de votre vie d'adultes chrétiens. »

Comme vous le savez, frère Roger, l'espérance de notre pèlerinage n'a pas été déçue !

Alors je prie pour que tous les jeunes qui seront avec vous à Barcelone s'engagent aussi dans cette quête de la vérité : une vérité vivante et transformante, une vérité qui entraîne à des vies de louange et de service pleines de sens, une vérité qui requiert le meilleur de nous-mêmes, une vérité, enfin, qui est enracinée dans la réalité de notre Seigneur Jésus-Christ. Que Dieu vous bénisse largement !

Soutenir des jeunes et des enfants

La communauté de Taizé n'accepte aucun don pour elle-même, elle vit uniquement de son travail. Par son travail, elle assume une partie des dépenses occasionnées par l'accueil : tant de jeunes ne peuvent pas participer aux frais de leur séjour, certains parce qu'ils viennent de très loin, d'Europe ou de continents lointains, d'autres à cause du chômage...

De plus, à travers l'Opération Espérance, la communauté apporte un soutien à des enfants démunis ou malades, au Sénégal, au Bangladesh, au Brésil...

FRANCE : Opération Espérance CCP Lyon 1171.21 D.
BELGIQUE : virement bancaire à Opération Espérance c/c 375-0840046-08.
SUISSE : CCP Opération Espérance, Lausanne, 10-579-8.

Lettre de Taizé

Abonnement normal : France 30 FF, autres pays 40 FF
Abonnement de soutien : 75 ou 150 FF
Abonnement par avion
(hors Europe seulement) : 50 FF (Tarif pour un an)

Modes de paiement :

- par carte bancaire (Carte Bleu, Visa, Eurocard, Mastercard) ; envoyez à Taizé votre numéro de carte, sa date de validité ainsi que le montant en Francs Français de la somme que vous désirez verser.
- par mandat postal international de versement/virement, en Francs Français, à l'ordre de : Lettre de Taizé, CCP 20041-01007-0061446M038-71 ou CCP Lyon 614 46 M, envoyé à : Lettre de Taizé, F-71250 Taizé-Communauté.
- par chèque bancaire en Francs Français à Lettre de Taizé, F-71250 Taizé-Communauté, encaissable sans frais auprès de la « Société Générale » (Eurochèques en Francs Français acceptés).
- Dans votre pays : FRANCE : CCP Lyon 614 46 M ; SUISSE : (12 FS, soutien 25 ou 50 FS) CCP 10-37214-7, G. Martin, ch. de la Dranse 7, 1004 Lausanne - CANADA : (12 \$ canadien, soutien : 25 ou 50) CIBC 010 04922 04 17130, Lesley Santiago, 6643 Montevideo Road, Mississauga, Ontario L5N 4E8, BELGIQUE : (275 FB, soutien : 500 ou 1000 FB) CCP 330-0819012-95, Avimo-Taizé, Kard. Mercierplein 3, 3000 Louvain.

Correspondance :
Lettre de Taizé, 71250 Taizé-Communauté, France
e-mail: letter@taize.fr <http://www.taize.fr>